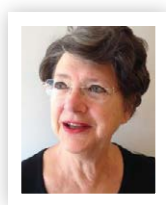


ASSOCIATION AMICALE DES EXPERTS-COMPTABLES ET COMMISSAIRES AUX COMPTES RETRAITÉS DE PARIS ÎLE-DE-FRANCE

ÉDITO



**CHÈRES
CONSEURS,
CHERS
CONFRÈRES,**

Malgré ces temps compliqués et très stressants, j'espère que vous allez bien ainsi que

tous ceux qui vous sont chers.

Au cours de ces derniers mois, nous avons hélas appris avec beaucoup de tristesse la disparition de plusieurs confrères, dont celle de **Guy BENEDICT**, membre de notre association depuis de nombreuses années, bien connu des confrères pour sa chaleureuse convivialité lors de nos réunions et ses nombreuses animations de formation.

Toutes nos sincères condoléances à leur famille, cette période est vraiment trop triste.

Depuis juillet 2023, vous utilisez presque tous notre nouveau site **ECRparis.fr**

Notre site impose pour des raisons de sécurité un identifiant et un mot de passe. **N'oubliez pas de les enregistrer et de les noter.** Pour ceux qui ne se sont pas encore connectés, cela est toujours possible avec votre adresse mail de l'ancien site.

Savez-vous que sur notre site vous pouvez trouver notamment : **comment payer votre cotisation, vous inscrire à des activités gratuites ou payantes mais également retrouver des offres de services (contrats de prévoyance santé négociés, des réductions chez Audika et Thalazur, et pour 15 euros par année consulter la documentation fiscale Francis Lefebvre.**

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques.

Nous avons également, depuis mai, organisé des sorties conviviales et chaleureuses, comme nous les aimons : **une croisière le long des côtes italiennes, un week-end d'exception au Puy du fou, une croisière sur la Saône et le Rhône** et depuis octobre une visite de la **BNF, du Musée National**

de la **Marine**, une soirée **Fabrice Luchini** au théâtre de l'Atelier et des visioconférences de splendides expositions en octobre, novembre et décembre.

Pour **2025**, dès maintenant, nous vous proposons, **le 23 janvier notre «galette» traditionnelle cette année à la Brasserie MOLLARD et un voyage en ANDALOUSIE du 17 au 23 mai 2025.**

Notre assemblée générale se tiendra le **27 mars 2025 au Conseil National de l'Ordre** et sera suivie d'un déjeuner.

Bien que moins conviviales, les visioconférences ont aussi leur côté positif car elles permettent à des confrères qui rencontrent des difficultés pour se déplacer de participer à nos réunions; comme en 2024 vous pourrez assister « dans votre fauteuil » à des conférences sur la peinture (expos et visio-conférences). Mais nous avons également prévu de traiter certains thèmes en visioconférence et en présentiel, ce sera le cas, comme les autres années, pour la **loi de finances animée par Jean Pierre Cossin le 14 février au Conseil National de l'Ordre des Experts-Comptables et...** Surveillez bien vos mails.

Toutes nos activités sont sur notre site «**ECRparis.fr**». Inscrivez-vous rapidement, cela facilitera grandement le travail des administrateurs de votre association.

Bonne lecture de votre journal semestriel. Tout article qui vous semble intéressant pour nos adhérents est le bienvenu. Envoyez-le directement à Roger Laurent, notre rédacteur en chef.

Dans l'espoir de vous retrouver bientôt, gardez-vous, ainsi que vos proches en bonne santé.

Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année chaleureuses.

Bien amicalement,

MICHÈLE RAHIER
TÉL : 06 07 51 93 11

SOMMAIRE

- 01 L'ÉDITO DE LA PRÉSIDENTE**
- 02 CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR**
 - LA REVALORISATION DES PENSIONS DU RÉGIME RETRAITE COMPLÉMENTAIRE POUR 2025 A ÉTÉ VOTÉE PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CAVEC
- 03 DOSSIER**
 - LE TOURISME, TROISIÈME SECTEUR ÉCONOMIQUE MONDIAL, EN QUESTION
 - ECOTOURISME OU GREENWASHING?
 - UN SURTOURISME SOUVENT DÉVASTATEUR
 - LE SLOW TOURISME, UNE TENDANCE QUI SE DÉVELOPPE... RAPIDEMENT
- 10 LE FORUM DES ADHÉRENTS**
 - COMMENT COMBATTRE LA MALADIE D'ALZHEIMER
- 12 SORTIES CULTURELLES ET VOYAGES**
 - CROISIÈRE DOLCE VITA
 - LE LONG DE LA CÔTE ITALIENNE
 - WEEK-END D'EXCEPTION AU PUY DU FOU
 - DE LA BOURGOGNE À LA CAMARGUE SUR LA SAÔNE ET LE RHÔNE
 - VISITE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
 - VISITE DU MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE
 - FABRICE LUCHINI LIT VICTOR HUGO
- 15 EXPOS ET VISIO-CONFÉRENCES**
 - GALERIE BORGHÈSE
 - L'AGE ATOMIQUE
 - LE MOUVEMENT SURREALISTE
- 16 LE COIN BIBLIOTHÈQUE**
 - BERNARD PIVOT, LE PASSEUR DE LITTÉRATURE
 - UNE RENTRÉE LITTÉRAIRE « SERRÉE »
 - MARGARET ATWOOD. LA SERVANTE ÉCARLATE
 - DAVID GRANN. LES NAUFRAGÉS DU WAGER
- 20 LE COIN DES GOURMETS**
 - LES SUGGESTIONS GOURMANDES DE FRANCE RAPETTI
- 21 POUR SOURIRE... OU RÉFLÉCHIR**
 - ANNIVERSAIRES...
 - LES INTERVIEWS IMAGINAIRES DE BRICE BENMOUSSA
- 27 LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION**
 - LE CLUB « ECR-COPRO »
- 28 VOTRE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION : QUI FAIT QUOI ?**



CE QUE VOUS DEVEZ **SAVOIR**

PAR ALAIN ROLLAND

LA REVALORISATION DES PENSIONS DU RÉGIME RETRAITE COMPLÉMENTAIRE POUR 2025 A ÉTÉ VOTÉE PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CAVEC

La valeur du point de service a été revalorisée de **1,93 %** (taux d'inflation de l'IPCH hors tabac de 2,75 % à la date de la décision), il passe de 1,34 à 1,37. Il avait été revalorisé pour 2024 de **6,14 %** pour une inflation estimée de 6,53 %.

Ces revalorisations ont été décidées compte-tenu d'une diminution en 2025 du taux de rendement technique du régime complémentaire de 8,49 à 8,41. Le Conseil d'administration pense que ce taux de rendement devrait continuer à baisser pour assurer la pérennité du régime pour atteindre 8 en 2035.

Rappelons que les retraites complémentaires AGIRC - ARRCO, sont revalorisées au premier novembre 2024 de 1,60 %.

Elles avaient été revalorisées au premier novembre 2023 de 4,9 %.

La revalorisation de la retraite de base pour 2025 est en cours de discussion (revalorisation de 5,2 % au 1^{er} janvier 2024).

OBSERVATIONS :

- 1 LE TAUX DE RENDEMENT EST LE RAPPORT ENTRE LES VALEURS DE SERVICE ET D'ACHAT DU POINT DE RETRAITE. LE TAUX DE LA CAVEC DE 8 EN 2025, SIGNIFIE QU'UN AFFILIÉ DE LA CAVEC RÉCUPÈRE L'INTÉGRALITÉ DES COTISATIONS VERSÉES PENDANT SA CARRIÈRE EN 12,5 ANS DE RETRAITE.
- 2 LES CHIFFRES DE REVALORISATION DONNÉS SONT SUSCEPTIBLES D'AVOIR DES ARRONDIS DIFFÉRENTS AVEC LES CHIFFRES QUI SERONT COMMUNIQUÉS PAR LA CAVEC.





LE TOURISME, TROISIÈME SECTEUR ÉCONOMIQUE MONDIAL EN QUESTION

PAR ROGER LAURENT

ECOTOURISME OU GREENWASHING?

Le tourisme a émis 118 millions de tonnes de CO2 en 2018 en France, selon l'Agence de la transition écologique (Ademe), dont les trois quarts imputables aux transports. Cela équivaut aux émissions carbone de 11 millions de Français pendant une année entière.

Près de la moitié des Français qui partent en vacances seraient attentifs à leur empreinte carbone. Et conscients de cette éco-anxiété ambiante. Les entreprises de tourisme, elles, ne sont pas avares de formules pour paraître responsables : tourisme écologique, tourisme éthique voire *slow* tourisme. Elles innovent pour présenter des produits moins chargés en carbone, elles s'adaptent mais souvent sans réellement changer de modèle.

L'agence de voyages FairMoove, par exemple, propose des séjours partout dans le monde estampillés « *tourisme responsable, engagé et positif pour tous ceux qui prennent conscience de l'impact environnemental de leurs voyages* » et affiche à son programme « spots méconnus », « partenaires engagés », « vols directs » ; elle va même jusqu'à

proposer un « programme d'absorption du CO2 » avec, en contrepartie d'un voyage au bout du monde, la plantation d'un ou plusieurs arbres au Togo !

La start-up française GreenGo met en relation les candidats au voyage avec des hébergeurs éco-responsables : yourte, « glamping » (contraction de camping et glamour), écolodge ou encore hôtels, des formules « garanties sans greenwashing ».

Pour Henri Nora, auteur de *Désastres Touristiques* (L'Echappée, 2022), les consommateurs en quête de vertes évasions restent des consommateurs et ce tourisme qui se voudrait « alternatif » n'est pas une alternative au tourisme, il permet juste de développer encore plus le secteur. Il reste de nature capitaliste et implique inévitablement l'aménagement d'infrastructures et des transports pour y recourir.

S'ajoute à cette situation, la sur-fréquentation de certains sites. La Côte d'Azur, le littoral atlantique ou les Alpes sont victimes de leur





attractivité : grands espaces, vues imprenables. Ces endroits sont aussi victimes des influenceurs sans imagination qui précipitent des cars entiers vers les « meilleurs spots ».

Au plan national, l'heure est aux plans verts : le fonds Tourisme durable, doté de 50 millions d'euros en 2021 et 2022, porté par l'Ademe dans le cadre du plan France Relance, récompense les TPE et les PME dans la restauration, l'hébergement ou le « *slow* tourisme ». En 2023, les lauréats proposaient toute une gamme de projets allant de « micro aventure » en kayak aux escapades en mobilité douce (voilier en Martinique), en passant par de l'observation ornithologique ou de « l'agrotourisme ». Ces activités promettant une « reconnexion » avec soi-même et avec la nature, de la détente et du bien-être, agrémentées parfois d'offres de massages, de yoga ou de bains nordiques.

Considérant que ces alternatives sont souvent plus chères qu'un emplacement de camping ou un logement chez l'habitant, l'association Worldwide Opportunities on Organic Farms (WWOOF) met en relation des bénévoles désireux de donner un coup de main dans des fermes bio, en échange du gîte et du couvert. Fondé en 1971, WWOOF est présent dans 132 pays à travers le monde et construit une communauté mondiale sensible aux pratiques agricoles durables.

« Nous proposons des rapports humains non marchands, souligne Cécile Paturel responsable du développement de ce réseau, alors qu'aujourd'hui tout se monnaie. Voyez comment l'auto-stop a été remplacé par BlaBlaCar, le prêt de logement par Home Exchange et Airbnb. Si, poursuit-elle, nous allons chercher en vacances de la détente du beau, de la découverte, de la convivialité avec la nature et avec nos semblables, pourquoi ne pas les réintégrer dans notre quotidien afin de réduire notre besoin de voyager ? »

La débauche de communication du secteur sur la nécessité supposée de « l'évasion » touristique est en grande partie responsable du problème, affirme Rodolphe Christin, auteur du Manuel de l'antitourisme (Ecosociété, 2018). Selon lui, ce besoin de voyager aurait un rapport avec le travail : on part en vacances pour revenir en meilleure forme pour reprendre ses activités professionnelles.

SOURCE : ARTICLE SIGNÉ SOPHIE BOURLET (ALTERNATIVES ECONOMIQUES DU 31 07 2024)



UN SURTOURISME SOUVENT DÉVASTATEUR

Le tourisme, à lui seul, représente le troisième secteur économique mondial après la chimie et les carburants, avec 313 millions d'emplois à travers le monde. Mais, revers de la médaille, cette industrie florissante est à l'origine de 5 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre et entraîne une surconsommation des ressources naturelles, une pollution de l'eau et des sols ainsi que la destruction des écosystèmes.

Sur le plan national, 20 % du territoire accueillent 80 % des touristes, selon le ministère de l'Économie, menaçant les zones naturelles. En 2021, par exemple, un million de personnes ont visité les falaises d'Étretat, aggravant encore leur érosion.

Alors, on tente de réguler. Des start-up comme Visitmoov, Coq-Trotteur ou Affluences proposent des solutions – financées par la région Paca – pour aider les touristes à choisir des itinéraires éloignés des grandes affluences ou des dates décalées et canaliser les flux grâce aux statistiques récoltées.

Par ailleurs, grâce à l'article L 360-1 du Code de l'environnement, les maires peuvent interdire l'accès à certains sites naturels comme le site d'escalade surfréquenté de Meyrargues dans les Bouches du Rhône ou la cascade de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

Un exemple particulièrement saisissant des dégâts du surtourisme est Boracay, une petite île de l'archipel des Visayas, aux Philippines très prisée

des voyageurs du monde entier qui se pressaient en foule sur ce confetti de 10 km² pour goûter aux charmes de ses plages de sable blanc et de ses fêtes arrosées. « Cette île est devenue une fosse septique », disait le président Rodrigo Duterte qui a décidé en 2018 d'en interdire l'accès aux touristes.

Au fil des années, les hôtels de luxe avaient totalement saturé la côte et déversaient leurs eaux usées directement dans la mer faisant croître des algues vertes malodorantes qui envahissaient les plages. Après trois ans de fermeture au public, l'eau est redevenue cristalline et des espèces qui avaient disparu comme les tortues olivâtres ont refait leur apparition sur l'île. Aujourd'hui, les hôtels trop proches du rivage sont voués à la démolition et l'accès à la plage des vendeurs ambulants comme des touristes est sévèrement encadré.

Comme de trop nombreux endroits sur la planète, Boracay fait partie de ces destinations qui ont été ravagées par le tourisme de masse. Le terme de surtourisme, apparu en 1996, désigne une fréquentation qui menace la préservation de l'environnement, la qualité de vie des résidents et l'expérience touristique de la clientèle elle-même.

Le tourisme, en effet, a explosé au cours des dernières décennies. De 25 millions en 1950, le nombre de touristes dans le monde est passé à 1,5 milliard en 2019, selon l'Organisation mondiale du tourisme.





Les raisons de cette tendance à la hausse ? Linda Lainé les cerne clairement dans son livre *Voyage au pays du surtourisme* (Ed. de l'Aube, 2024) : «*Le développement économique, la simplification des formalités d'entrée, la multiplication des vols et l'avènement des compagnies low cost ont dopé cette croissance. Le digital a également tenu un rôle majeur. S'informer sur les destinations et réserver une chambre d'hôtel ou un billet d'avion n'a jamais été aussi simple.*»

UNE TOURISMOPHOBIE GRANDISSANTE

A cause du surtourisme, quantité de villes et de villages ont été transformés en décor de carte postale et les prix de l'immobilier y ont explosé. De quoi susciter une tourismophobie grandissante.

D'après ADN Tourisme, organisme qui regroupe les offices de tourisme, l'aversion pour les touristes ne toucherait que 4 % des Européens, mais ce chiffre grimpe à 8 % dans les grandes villes. Ainsi, l'Espagne, deuxième destination touristique mondiale après la France, fait figure de cas d'école. A Barcelone, métropole visitée par plus de 30 millions de visiteurs par an, on y dénonce les marées de touristes à coup de pancartes et de graffitis sur les murs de la ville. Des milliers de personnes ont même défilé dans les rues de la capitale catalane pour réclamer une réglementation en la matière.

L'Espagne est emblématique du mécontentement qui gronde face au tourisme de masse. Chez nos voisins ibériques, il semble que le modèle

touristique ne connaisse aucune limite, les chiffres de croissance au cours du premier semestre 2024 battent des records et les prévisions d'évolution sont en hausse. Mais en même temps, les externalités négatives qu'il provoque en soulignent les limites.

Elles se manifestent par les distorsions générées sur le marché du logement, l'expulsion de la population des zones des villes les plus touchées par les activités touristiques et l'encombrement des équipements publics et des moyens de transport. Ces signes de saturation sont de plus en plus perceptibles.

Les chiffres disponibles démontrent pourtant à première vue le succès de cette industrie. Au premier semestre, l'Espagne a accueilli 42,5 millions de touristes, soit 13,3 % de plus que l'année précédente, selon l'Institut national de la statistique (INE). CaixaBank Research prévoit 90 millions de visiteurs en 2024. Exceltur, une association qui regroupe les grandes entreprises du secteur, prévoit une croissance du PIB du tourisme espagnol de 8,6 % par rapport à 2023, faisant passer, cette année, la part du tourisme dans l'économie de 12,8 % à 13,3 % du PIB.

Cependant, parallèlement à cet essor, de sérieux signes d'épuisement du modèle apparaissent en raison de sa non-durabilité et du malaise d'une grande partie de la population dans certaines régions et villes.



Les îles Canaries ont été l'une des régions où s'est exprimé pour la première fois le mécontentement de la population face au déséquilibre induit par le tourisme. Dans cet archipel, le tourisme représente en effet 35,5 % du PIB mais 33,8 % de la population reste exposée au risque de pauvreté, contre une moyenne espagnole de 26,5 %. D'importantes manifestations de protestation ont eu lieu sur les huit îles, réclamant une transformation du modèle touristique actuel qui affecte leurs conditions de vie et entraîne des coûts environnementaux élevés.

Le rejet de la surpopulation touristique s'est également manifesté dans les îles Baléares, à Saint-Sébastien, à Barcelone, à Madrid et en Cantabrie. Le point le plus sensible, qui concentre les plus grandes critiques, a été l'aggravation du problème du logement, dont les prix d'achat et de location ont grimpé en flèche. Plusieurs municipalités comme Barcelone et Séville ont pris des mesures contre l'utilisation des habitations à des fins touristiques.

UNE POLITIQUE DES QUOTAS S'IMPOSE PARFOIS

Afin de limiter les effets négatifs de ces niveaux élevés de fréquentation, les jauges et quotas, autrefois tabous, commencent timidement à s'imposer. Dans les milieux naturels comme urbains.

Pour accéder à la calanque marseillaise de Sugiton, la réservation en ligne est désormais obligatoire, limitant l'accès à 400 personnes par jour. A Bora-

Bora, les navires de croisière de plus de 3 500 passagers ne sont plus autorisés.

Sur l'Everest qui est devenu une décharge à ciel ouvert, les autorités népalaises limitent les groupes à 15 personnes. Pour briguer l'ascension des plus hauts sommets, les alpinistes devront par ailleurs s'acquitter d'une taxe de plus de 10 000 dollars.

Dans le parc Güell à Barcelone, 400 personnes maximum sont acceptées toutes les demi-heures. Depuis septembre 2023, l'Acropole d'Athènes plafonne elle aussi le nombre de visites quotidiennes. Même chose, chez nous, au Louvre qui teste depuis l'été 2022, une jauge de 30 000 visiteurs par jour.

Outre les quotas, d'autres pistes ont été explorées sur certains lieux pour désengorger les sites les plus visités : exploitation des données et utilisation de l'intelligence artificielle pour anticiper les flux de touristes, recours à des influenceurs pour vanter les qualités des coins délaissés...

Mais lorsqu'on constate qu'à Majorque, même si une loi adoptée en 2022 interdit d'augmenter le nombre de chambres d'hôtel ou de logements, il est prévu d'étendre l'aéroport ainsi que le port de Palma, on voit qu'il n'est pas facile de renoncer à la poule aux œufs d'or, surtout dans les territoires perfusés au tourisme. On peut donc craindre que le surtourisme ait encore de beaux jours devant lui.

SOURCE : ARTICLE SIGNÉ LOU-EVE POPPER.
ALTERNATIVES ECONOMIQUES DU 25 JUILLET 2024





LE SLOW TOURISME, UNE TENDANCE QUI SE DÉVELOPPE RAPIDEMENT

Dans le secteur du tourisme, de plus en plus d'acteurs développent une offre slow et de nombreux Français adhèrent à cette démarche sans en être conscients ou l'adoptent en connaissance de cause. Même les politiques publiques commencent à s'emparer du concept.

Ce sont deux trentenaires parisiens, férus de nature, Ferdinand Martinet et Thibaut Labey, qui, en 2017, ont mis le feu aux poudres en partageant avec des amis des idées de séjours en France.

«L'aventure n'est pas liée au nombre de kilomètres qu'on parcourt! Inutile d'aller au Canada pour faire du canoë, on peut bivouaquer sur les îles sauvages de la Loire et ainsi limiter nos émissions de CO2 à quelques kilos au lieu de 2 tonnes», explique Ferdinand Martinet, qui travaillait alors dans un cabinet conseil. Avec son acolyte, avocat en droit maritime, leur démarche s'inscrit dans cette nouvelle mouvance, le slow tourisme.

En quelques mois, leur newsletter Chilowé atteignait 10 000 abonnés. Elle en a 150 000 aujourd'hui. Et le site internet Chilowé compte désormais 2 millions de visiteurs par an. Il est financé par des offices de tourisme, des comités régionaux, des marques d'équipement, des acteurs de l'hôtellerie...

Forts de ce succès, Ferdinand Martinet et Thibaut Labey créent en 2021 une agence de voyages Club Chilowé qui propose 150 «micro-aventures» pour des groupes d'une dizaine de personnes, exclusivement accessibles en train, toujours en France, pour faire de l'alpinisme dans les Ecrins, du bivouac dans les Vosges, de l'escalade dans le Vercors, le tour de Belle Île à pied...

Pour ces deux «aventuriers» qui veulent susciter l'envie de voyager près de chez soi et découvrir les modes de vie locaux au plus près de la nature, le *slow* tourisme, c'est à la fois une manière de «se déplacer, de se nourrir, de se cultiver»... Les activités sont toujours non-motorisées : canoë, vélo, randonnée... Le plastique est banni et les participants ne doivent laisser aucune trace de leur passage.

Chaque «micro-aventure» est professionnellement encadrée par un «captain» qui intervient au nom d'une expertise : guide de haute montagne, moniteur de voile, expert de la faune et de la flore... Les voyageurs rencontrent des gardiens de refuge, des bergers, des agriculteurs, des vigneron, des apiculteurs qui leur racontent leur métier.

Basé à Annecy, Chilowé compte désormais 15 salariés dont cinq qui travaillent pour l'agence de voyages avec 80 guides tous situés en France.

UN CONCEPT PAS RÉELLEMENT NOUVEAU

Le concept n'est pas nouveau même l'appellation *slow* participe d'une mode récente. En 1985 déjà, Vincent Fonvielle avait créé La Balaguère. Guide de montagne, il proposait des séjours de découverte à pied des Pyrénées. Mais dans les années 1990, le tour-opérateur a décidé de se déployer peu à peu sur d'autres destinations : Maroc, Tunisie, Mauritanie, Mali, Jordanie, Egypte, Iran...

Ses dirigeants parlaient alors de «*tourisme responsable*», rappelle Vincent Fonvielle, car ils étaient et restent encore très attachés à une gestion écologique des déchets et de l'eau, souvent



rare dans leurs destinations de prédilection. Le voyage se fait certes par avion mais des mesures de compensation carbone permettent de financer des actions de reboisement. Un mécanisme qui est quand même très critiqué pour ses insuffisances.

640 séjours sont désormais proposés par La Balaguère pour des groupes d'une dizaine de personnes. L'entreprise, qui fait désormais partie de l'Union nationale des centres sportifs de plein air (UCPA), compte 50 salariés et plus de 200 guides et accompagnateurs locaux en France ou à l'étranger.

Beaucoup de personnes quand elles partent dans leur famille en France, chez des amis ou dans leur maison de campagne pratiquent le *slow* tourisme comme Monsieur Jourdain faisait de la prose. Cette pratique très répandue s'inscrit dans le sillage du mouvement *slow food* basé sur une consommation bio, locale et conviviale, initié en 1986 par Carlo Petrini, rappelle Emeline Hatt, maître de conférences en aménagement et urbanisme à Aix-Marseille. Il s'agit aujourd'hui essentiellement de trouver des alternatives au tourisme de masse standardisé et de lutter contre le surtourisme.

Ce sont des pratiques que l'on peut aussi qualifier de tourisme équitable. Il peut ainsi y avoir « co-construction » du séjour par les voyageurs, les organisations touristiques, en liaison avec les populations et les territoires ».

LUTTER CONTRE LE SURTOURISME

L'Occitanie et la Bretagne sont les régions pionnières du *slow* tourisme. Très vite, elles ont en effet produit des associations d'accueil « doux », soutenu les gîtes ruraux et fait la promotion de

l'éco-tourisme par la découverte de la nature et de patrimoine local. La priorité a été donnée aux transports en commun avec des billets de train associés à un hébergement et des visites conseillées, par exemple en montagne.

Tout en recouvrant des pratiques anciennes, le *slow* tourisme fait de nouveaux émules. Ainsi, si les gîtes de France ont été créés en 1955, de nombreuses start-up se développent aujourd'hui comme Hourrail, un portail qui fait la promotion du voyage en train ou Mollow qui agrège les offres des opérateurs français et étrangers du rail.

Sur le site du ministère de la Transition écologique, on trouve désormais une définition du *slow* tourisme, avec des informations pratiques comme le Schéma national des véloroutes, 17 itinéraires pour traverser l'Europe à vélo, des informations sur le tourisme fluvial avec les voies navigables en France.

Certes, la période d'après Covid a été marquée par un fort rebond du trafic aérien et 4,7 milliards de passagers sont attendus en 2024 au lieu de 4,5 en 2019. Mais d'après une enquête d'Atout France et d'ADN tourisme, les trois quarts des Français qui partent en vacances choisissent de rester dans l'hexagone pour leur séjour principal pendant l'été. 72 % d'entre eux prennent encore la voiture pour se déplacer. Mais 29 % de ces vacanciers choisissent la montagne ou la campagne.

Bien qu'il ne soit pas encore majoritaire, le *slow* tourisme est donc « une tendance de fond ».

SOURCE : ARTICLE SIGNÉ NAÏRI NAHAPÉTIAN
(ALTERNATIVES ECONOMIQUES DU 20/07/2024)



LE FORUM DES ADHÉRENTS

COMMENT COMBATTRE LA MALADIE D'ALZHEIMER

La maladie d'Alzheimer est un drame personnel et un enjeu majeur de santé publique. Cette maladie neurodégénérative touche près d'un million de personnes en France. 225 000 nouveaux cas apparaissent chaque année. Elle est en partie génétique mais son apparition est aussi influencée par les modes de vie et la santé cardiovasculaire. Elle ne doit pas être considérée comme une fatalité et la prévention non pharmacologique de la maladie existe, c'est le docteur Nicolas Villain, neurologue à la Pitié Salpêtrière qui l'affirme ainsi qu'un collectif d'experts dans un livre éponyme édité sous l'égide de la Fondation recherche Alzheimer (Alzheimer n'est pas une fatalité Editions Harper Collins).

Aujourd'hui un malade sur deux n'est pas diagnostiqué à temps – comme dans d'autres pathologies – et ceux qui le sont le sont souvent trop tard. Or, plus tôt on détecte la maladie, mieux on peut la prendre en charge et agir pour ralentir son évolution et éviter des lésions étendues et parfois irréversibles. Il est donc possible d'améliorer le bien-être des personnes chez lesquelles on a pu à temps détecter des symptômes.

D'autre part, cette pathologie redoutable et redoutée est liée à l'environnement et à nos modes de vie. Elle peut donc être sinon évitée, du moins retardée. Le docteur Villain explique que cette maladie n'a généralement pas une cause unique car elle est liée à des facteurs génétiques mais aussi environnementaux. La génétique est l'unique cause dans seulement 0,5 % des cas. Pour la grande majorité des personnes qui souffrent de cette maladie, elle est due à d'autres facteurs ou plus exactement à une conjonction de facteurs. C'est en cela qu'aujourd'hui, en fonction des facteurs possibles identifiés, on peut retarder l'apparition des symptômes de plusieurs années.

La Fondation Vaincre Alzheimer identifie une douzaine de facteurs qu'elle considère comme « modifiables », au premier rang desquels figure un faible niveau d'éducation mais aussi :

- › **L'HYPERTENSION ARTÉRIELLE**
- › **LE DIABÈTE**
- › **L'OBÉSITÉ**
- › **LA PERTE AUDITIVE**
- › **LE TABAC**
- › **LA DÉPRESSION**
- › **L'ISOLEMENT SOCIAL**
- › **L'INACTIVITÉ PHYSIQUE**
- › **LA CONSOMMATION EXCESSIVE D'ALCOOL**



Le docteur Villain évoque la « réserve cognitive », un concept qui est développé par les chercheurs depuis plusieurs décennies et qui révèle pourquoi on constate une variabilité importante de symptômes entre individus pour un même degré de lésion de la maladie. La « réserve cognitive » est une sorte de concept « générique » qui mesure la résilience de notre cerveau face aux agressions dont il est l'objet. En d'autres termes, plus votre cerveau abrite de neurones, plus il présente de connexions entre les neurones – les synapses –, mieux il est armé pour faire face aux protéines toxiques qui s'accumulent et en freinent le fonctionnement. Et plus le seuil d'apparition des symptômes sera élevé.

Il n'existe pas de mécanisme particulier pour développer la réserve cognitive, affirme le docteur Villain, mais un ensemble de facteurs, rejoignant ainsi la Fondation vaincre Alzheimer. Et le praticien place en tête, lui aussi, le niveau d'éducation. Lorsque vous avez fait de longues études, vous réduisez de 40 % votre risque de développer la maladie par rapport à quelqu'un qui n'a pas fait d'études. Le niveau d'éducation est l'élément scientifiquement le plus solide. On considère qu'on peut l'entretenir, voire le développer en lisant, en apprenant une langue étrangère, en faisant des mots croisés mais, selon le docteur Villain, les niveaux de preuves ne sont pas probants. Et il précise que le deuxième élément qui est validé par les différentes études sur le sujet, est l'isolement social. Cela peut se comprendre dans la mesure où une personne qui est isolée socialement a forcément moins d'occasions de stimuler son intellect par le dialogue, les sorties, les activités... Et alors que l'éducation appartient au passé d'un individu, l'importance de l'isolement social en tant que surrisque de développer la maladie a été démontré chez des personnes à partir de 50 ans.

Parmi les facteurs de risque, le docteur Villain évoque aussi les problèmes cardiovasculaires. Notre cerveau consomme 20 % de nos apports en sucre et en oxygène, explique-t-il. Il consomme dix fois plus d'énergie que nos autres organes, une énergie qui est convoyée par un réseau de vaisseaux très dense qui l'irrigue. Il est donc particulièrement sensible aux dysfonctionnements qui peuvent affecter les vaisseaux sanguins. En dehors de l'AVC que l'on connaît bien et qui se produit lorsqu'un seul vaisseau sanguin se bouche brusquement, il existe des troubles vasculaires qui surviennent lorsque de petits vaisseaux se bouchent progressivement de manière lente.

Aujourd'hui, regrette le docteur Villain, on ne sait ni soigner, ni stopper la maladie d'Alzheimer. En revanche, on sait comment prendre soin de nos vaisseaux sanguins. On sait aussi comment pratiquer une activité physique. Et une activité physique même commencée tardivement peut protéger de l'apparition de troubles neurocognitifs.

Roger LAURENT



SOURCE : ARTICLE SIGNÉ ANNE PRIGENT.
LE FIGARO DU 30/09/2024



SORTIES CULTURELLES ET VOYAGES

CROISIÈRE DOLCE VITA LE LONG DES CÔTES ITALIENNES

DU 24 AU 31 MAI 2024

PAR MICHELLE RONDOT



Nous nous sommes retrouvés en fin d'après-midi sur le port de Nice où nous avons embarqué sur « La Belle des Océans ». Après nous avoir présenté l'équipage et servi un cocktail de bienvenue, nous partons pour l'Italie, direction Livourne.

Visite de Lucques, la ville aux 100 églises. Nous avons arpenté ses ruelles pittoresques et découvert la campagne toscane. En cours de visite, un domaine viticole nous a ouvert ses portes pour déguster le célèbre Chianti, le vin le plus réputé d'Italie.

D'autres ont choisi de passer la journée à Florence, la ville du lys, avec son exceptionnel patrimoine artistique et le fameux Ponte Vecchio ainsi que la cathédrale Santa Maria del Fiore. Le seul point noir de la visite a été le temps passé en transport, trop long par rapport au temps pour arpenter la ville.

Après une nuit en mer, c'est l'île d'Elbe qui nous accueille avec la visite de Portoferraio. La Forteresse de la Linguella et la Tour del Martello sont l'exemple de l'architecture militaire. Cette ville est célèbre pour avoir accueilli Napoléon Bonaparte en exil pendant 300 jours après la

campagne de Russie. La Villa dei Mulini où il vécut avec sa mère, sa sœur, et une petite cour et où il avait transporté une partie de sa bibliothèque nous a surpris. Il a laissé sur l'île un patrimoine historique et culturel considérable, ce dont les liens lui sont reconnaissants.

Ensuite départ pour la Sardaigne.

Visite d'Alghero qui ne nous a pas laissé un souvenir impérissable, nous repartons vers l'est et en raison de conditions climatiques un peu houleuses, nous accosterons à Olbia pour la visite de la Costa Smeralda ou l'île de la Maddalena. Porto Cervo avec sa marina et ses hôtels de luxe est la destination de la jet set internationale. Le Prince Aga Khan y possède une résidence, que nous n'avons pas été autorisés à visiter ! Mais la côte avec ses plages immaculées et ses eaux turquoises est vraiment magnifique.

L'archipel de la Maddalena est le premier parc national de Sardaigne. L'excursion a permis la découverte des îles avec ses côtes de granit et ses plages au charme irrésistible.



Retour sur la botte avec l'escale de Porto Santo Stefano.

Certains ont choisi la visite de Sienne, un peu éprouvante en raison du transfert en car, mais cette ville célèbre pour son architecture étonnante, notamment l'emblématique Piazza del Campo et son imposante cathédrale n'a pas fait regretter le déplacement dans cette cité médiévale exceptionnelle.

D'autres ont choisi la découverte de la ville avec la visite du centre historique puis de la forteresse espagnole construite au XVI^{ème} siècle par les espagnols. Le port constitue le cœur des activités touristiques avec la plongée ou le snorkeling, mais aussi la pêche.

C'est malheureusement, non loin de ces côtes qu'a eu lieu le naufrage en 2012 du Costa Concordia, un paquebot de croisière qui a fait 32 morts.

Enfin, nous partons pour la dernière étape qui était le point fort de cette croisière : Les Cinque Terre et ses villages colorés à flanc de falaise. Escale à La Spezia, port de la Riviera italienne d'où nous relierons Manarola en car. Et là, nous découvrons un paysage spectaculaire où les habitants de ces terres isolées ont élevé des kilomètres de murets de pierre pour soutenir des cultures en terrasse de vignes et d'oliviers. C'est en train que nous ferons escale à Monterosso et à Vernazza et c'est aussi la seule étape où nous aurons à sortir nos parapluies.

Ce sera notre dernière étape avant de regagner Nice par une traversée un peu houleuse. Nous avons apprécié le personnel, en majorité philippin, qui était disponible et nous a préparé de délicieux repas.

Nous avons passé une semaine fort agréable entre amis.

NOUS AVONS VÉCU UN WEEK-END D'EXCEPTION EN VENDÉE

PAR JEAN PIERRE PAUMARD



Ce week-end en Vendée fut une véritable échappée hors du temps, riche en découvertes et en émerveillement.

Nous avons débuté notre séjour par la visite du célèbre parc du Puy-du-Fou, plusieurs fois élu "Meilleur parc du Monde". Le Puy-du-Fou est un lieu unique où se mêlent histoire, art et émotion. Dès notre arrivée l'immersion dans l'histoire a été totale. Les spectacles, aussi grandioses que captivants, nous ont transportés à travers les siècles,

de l'Antiquité aux Grandes batailles médiévales, en passant par les épopées napoléoniennes. L'excellence des mises en scène, la beauté des décors et le talent des artistes nous ont conquis dès les premières minutes.

Après cette journée riche en émotions nous avons pris la route pour le Château Boisniard, un lieu empreint de charme et d'authenticité. Le cadre majestueux nous a offert un moment de sérénité, un véritable retour à la nature dans un environnement raffiné.

Notre installation dans ce château a été marquée par un accueil chaleureux et les chambres, avec leur élégance et leur confort, ont répondu à toutes nos attentes.

Le point culminant de la soirée fût dans aucun doute le dîner à la Table de Boisniard. Le chef nous a offert une véritable expérience culinaire, alliant produits du terroir et créations gastronomiques raffinées. Chaque plat soigneusement préparé s'accompagnait de vins sélectionnés avec soins,



créant une harmonie parfaite entre les saveurs. Ce dîner a été le reflet du raffinement et de l'authenticité que nous avons retrouvés tout au long de notre séjour.

Le lendemain matin, nous avons eu le plaisir de découvrir une pépinière viticole locale. Cette visite nous a permis de plonger au cœur du savoir-faire viticole de la région, en découvrant les techniques de culture et de soin des vignes qui sont transmises de génération en génération. La passion des vigneron était palpable à chaque étape de la visite. Après cette découverte enrichissante, un cocktail déjeunatoire nous a été proposé afin de déguster des produits locaux accompagnés d'une sélection de vins de la région, mettant en lumière le lien fort entre terroir et gastronomie vendéenne.

L'après-midi, pour clore ce week-end en beauté, nous avons pris part à une promenade guidée en

barque dans les canaux du Marais Poitevin, un paysage naturel préservé où l'eau et la verdure se mêlent avec une harmonie apaisante. Notre guide passionné et expert de cette région nous a raconté l'histoire du lieu, ses légendes et ses secrets. Cette balade au fil de l'eau a offert un dernier moment de tranquillité et de contemplation parfait pour conclure ce séjour.

Ce week-end fut une parenthèse enchantée, un mélange parfait de découvertes culturelles, historiques et gastronomiques, le tout dans un cadre exceptionnel. L'alliance entre la grandeur des spectacles du Puy-du-Fou, le raffinement du Château Boisniard et les trésors naturels du Marais Poitevin a fait de ce séjour un moment inoubliable.

DE LA BOURGOGNE À LA CAMARGUE SUR LA SAÔNE ET LE RHÔNE

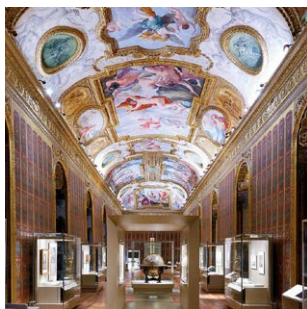
PAR JACQUES LECONTE

Cette croisière sur les fleuves français était une première pour E.C.R. Paris. Elle a été un succès au niveau de l'affluence puisque nous avons occupé plus de la moitié du bateau MS Van Gogh durant cette troisième semaine de septembre 2024. Nous nous sommes aperçus une nouvelle fois qu'il n'est pas toujours nécessaire de s'éloigner loin pour rencontrer des sites très intéressants. Départ de Lyon avec la visite obligatoire du vieux Lyon et de ses traboules. Puis remontée au fil de la Saône vers Mâcon pour aller admirer la remarquable abbaye cistercienne de Cluny qui fut la plus vaste de la chrétienté occidentale avant la construction de Saint Pierre de Rome. Retour paisible avec le passage de nombreuses écluses pour atteindre via le Rhône la ville d'Avignon. Le célèbre pont et la cité des Papes ont bien sûr été des incontournables. En continuant à flâner sur le fleuve nous sommes parvenus à Arles avec ses beaux vestiges romains puis avons terminé dans une manade pour nous imprégner de la culture camarguaise. Au cours du retour sur Lyon nous n'avons pas manqué de visiter deux petites villes qui gagnent à être connues pour leur indéniable cachet Viviers et Tournon.



En conclusion d'un point de vue culturel la croisière a répondu aux attentes des participants et a poussé un grand nombre à des efforts physiques dont ils ne se croyaient peut-être plus capables. Mais la solidarité et la bonne ambiance ont poussé à se dépasser quitte à récupérer au retour.

Un grand merci à tous pour cette semaine remplie de convivialité et d'échanges, ce qui est la principale raison d'être de ces excursions.



VISITE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

LE MARDI 15 OCTOBRE 2024

À 14H40 TRÈS PRÉCISES

58, RUE DE RICHELIEU
75002 PARIS

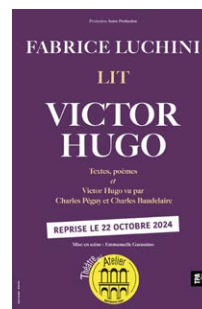


MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

LE JEUDI 14 NOVEMBRE 2024

À 10H15

17 PLACE DU TROCADÉRO
75116 PARIS



FABRICE LUCHINI NOUS PARLE DE VICTOR HUGO

LE JEUDI 28 NOVEMBRE 2024

À 18H

AU THÉÂTRE DE L'ATELIER
1 PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS

EXPOS ET VISIO-CONFÉRENCES

PAR JEAN CHARLES LACHESNAIS

Notre sympathique conférencière, Marie-Hélène Calvignac, a poursuivi ses visio-conférences qui nous permettent de visiter de splendides expositions confortablement installés dans un fauteuil de notre salon, à condition d'avoir installé Zoom sur notre ordinateur. C'est ainsi que nous avons visité :

- les chefs-d'œuvre de la **Galerie Borghèse le 29 octobre**,
- revisiter l'histoire de la modernité au XX^{ème} siècle au **MAM de Paris le 26 novembre**,
- fait une plongée dans l'effervescence du **mouvement surréaliste au centre Pompidou le 17 décembre**,
- nous découvrirons l'**Arte Povera à la Bourse du Commerce le 21 janvier** prochain.

Cependant, comme rien ne remplace les sentiments rencontrés devant une œuvre « en vrai », nous organiserons 2 visites réelles en février et mars 2025 :

- Une visite de l'ancien atelier de **Gustave Moreau**,
- les **chefs-d'œuvre du musée d'Orsay**.





LE COIN BIBLIOTHÈQUE

PAR ROGER LAURENT

Chères amies, chers amis, vous qui aimez les livres, vous n'avez sans doute pas été insensibles à la disparition de Bernard Pivot. Cet homme qui savait mieux que personne inviter son auditoire à découvrir et à aimer la bonne littérature.

Créateur et présentateur des émissions «Apostrophes» et «Bouillon de culture», ancien président de l'Académie Goncourt, Bernard Pivot nous a quitté en mai dernier à l'âge de 89 ans. Formidable passeur des lettres, animateur inspiré des émissions littéraires, il aura contribué largement à démocratiser la littérature.

Ce fils d'épiciers lyonnais qui aimait le foot et le bon vin et dont la bonhomie était parfois moquée par le microcosme germanopratin, souhaitait permettre à celles et à ceux que la littérature intimidait parce qu'elles ou ils n'avaient pas eu la chance d'être élevés dans la culture, d'y accéder.

Il interrogeait les grands écrivains qu'il conviait sur son plateau en se forçant à la candeur, avec le souci de les mettre

en valeur et d'être, en direct, auprès d'eux, leur interprète pour le «grand public», pour le lecteur ordinaire.

Si l'on veut bien me permettre d'évoquer un souvenir personnel, je vous dirais que ce lecteur ordinaire que j'étais – et qu'évidemment je suis encore – n'aurait raté pour rien au monde son rendez-vous avec cet homme chaque vendredi soir pour suivre l'émission «Apostrophes» et ce même lecteur ordinaire se précipitait le lendemain à la Fnac et il trouvait, opportunément accessible sur un présentoir, les livres qu'il avait découvert la veille. Mais deux, voire trois livres chaque semaine, il faut avoir le temps de les lire. Et c'est à ce moment que s'est enclenché un retard de lecture qui n'a jamais pu être totalement résorbé et qui occupe encore des pans entiers de ma bibliothèque.

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE 2024

Si l'on en croit les chiffres de «Livres Hebdo», la rentrée littéraire 2024 serait, une «rentrée serrée», comme l'explique Elisabeth Philippe, critique littéraire au *Nouvel Obs*. On compterait cette année 459 livres, contre 466 l'année dernière et... 701 en 2010. De quoi quand même garnir sa bibliothèque.

Or, en plus d'être «serrée», cette rentrée littéraire semble placée sous le signe de l'anticipation : incursions dans la SF, dystopies, visions apocalyptiques, plusieurs auteurs de la rentrée s'emploient à imaginer le monde de demain, sinon un futur proche qui percute allègrement le monde d'aujourd'hui. Les lendemains qui déchantent (catastrophes climatiques, colonisation de l'espace, catastrophes

humanitaires...) semblent sous leur plume se rapprocher de plus en plus du temps présent. Ils le font en écrivains, non de manière littérale mais, conformément aux règles de la littérature, dans le cadre d'une intrigue, d'une histoire.

Parmi eux, Bernard Comment. Dans «Neptune Avenue» (Grasset 2019, il anticipait le confinement en imaginant la ville de New York à l'arrêt, privée d'électricité. Cette fois, il prend un peu d'avance sur le monde qui nous attend avec «la Ferme du Paradis», road-trip sensuel et politique dans lequel s'embarquent Robert et Camille, une poignée d'heures seulement après s'être rencontrés.

Il est vrai, comme le dit Emmanuel Ruben que les grands écrivains comme Orwell, Gary, Kafka sont souvent prophètes. Emmanuel Ruben est l'auteur d'une dizaine de livres dont «Les Méditerranéennes (Stock 2022). En cette fin d'été, il publie «Malville», roman mélancolique sur fond de catastrophe nucléaire. Un énième incident de la centrale Superphénix survient en 2036 et contraint la population à vivre confinée. Cloîtré dans sa cave, le narrateur remâche sa colère et... ses souvenirs d'enfance déjà en relation avec la maudite centrale.

Si vous appréciez les romans d'anticipation, voire les dystopies, voilà deux pistes pour vous aider à choisir dans la jungle de la rentrée littéraire. Vous pouvez aussi lire ou relire Margareth Atwood et son livre culte « La Servante écarlate » qui est présenté ci-après.

LA SERVANTE ÉCARLATE THE HANDMAID'S TALE

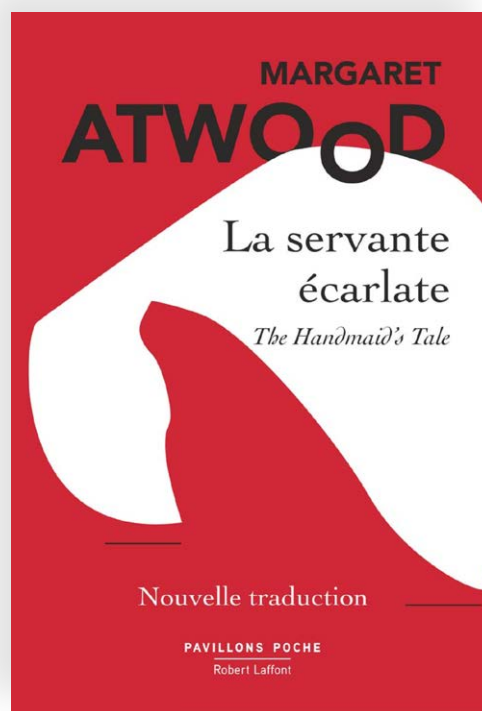
MARGARET ATWOOD.
PAVILLONS POCHE, ROBERT LAFFONT.

La Servante écarlate, le roman culte de Margaret Atwood est disponible dans l'édition « Pavillons poche » chez Robert Lafont. Cette édition est agrémentée non seulement d'une transcription partielle de l'éclairante conférence donnée par le professeur James Darcy Piexoto – directeur des Archives des Vingtième et Vingt et unième siècles à l'Université de Cambridge – lors du Douzième Colloque d'Etudes Gileadiennes, tenu dans le cadre du Congrès de l'Association Internationale d'Histoire, organisé à l'Université de Denay, Nunavit, le 25 juin 2195 mais aussi d'une magnifique préface inédite de l'auteur.

Vous avez peut-être vu la série *La Servante écarlate* diffusée en France. Une série d'anticipation dystopique multiprimée, adaptée du roman de Margaret Atwood. Elle met en scène l'instauration aux Etats-Unis d'une dictature religieuse et patriarcale nommée Gilead où les femmes sous étroite surveillance sont privées de leurs droits les plus élémentaires, torturées, rituellement violées et réduites à leurs fonctions procréatrices.

Au moment où des études estiment qu'à la mi-temps de notre siècle, une majorité de couples devront avoir recours à la procréation médicalement assistée, la *Servante écarlate* prend comme point de départ une acmé de la crise écologique et une fécondité en chute libre à laquelle des fanatiques religieux répondent en instaurant un système fasciste dont les femmes sont les premières victimes.

Lisez ce livre, relisez-le, d'abord parce que c'est l'un des grands romans du XXe siècle et parce que Defred, son héroïne est un magnifique personnage dont on admire tout au long des pages – en tremblant pour elle – le courage, l'intelligence et le sens de la dure réalité. A l'image, sans doute de sa créatrice.



Devenue un grand classique de la littérature anglophone, *La Servante écarlate* s'est vendu – et continue de se vendre plus de trente ans après sa première publication en 1985 – à des millions d'exemplaires à travers le monde. Ce roman culte n'est évidemment pas sans faire penser à une autre roman culte, le *1984* de George Orwell. Et l'on sait que les récits dystopiques sont à la fois universels et surtout intemporels.

Et dans notre monde chaotique actuel, où les libertés s'avèrent parfois fragiles, on peut se demander si ces récits glaçants sont si éloignés de ce qui pourrait advenir.

Née en 1939 à Ottawa, au Canada, Margaret Atwood grandit dans l'Ontario, au Québec et à Toronto. Diplômée des universités de Toronto et de Harvard, elle a enseigné la littérature au Canada. Auteur d'une cinquantaine de livres, aujourd'hui traduite dans cinquante langues, couverte de prix littéraires et de doctorats *honoris causa*, Margaret Atwood est incontestablement l'une des plus grandes romancières de notre temps.

Roger LAURENT

LES NAUFRAGÉS DU WAGER

DAVID GRANN

EDITIONS DU SOUS-SOL

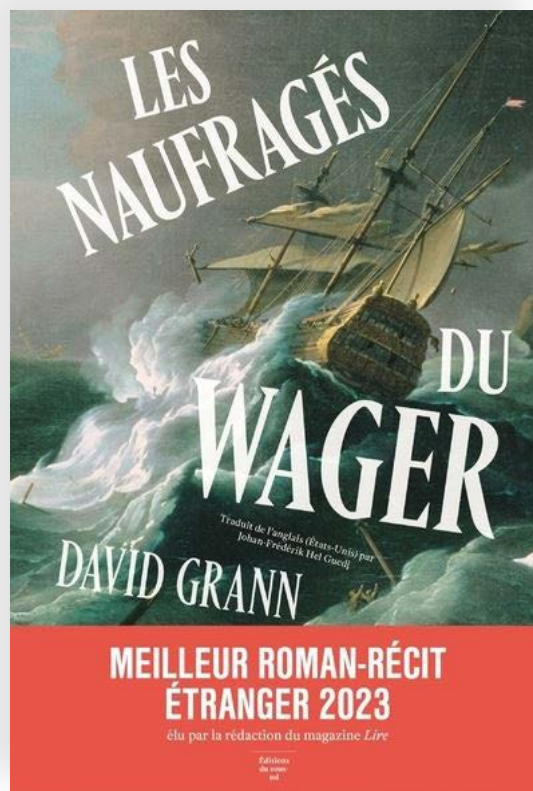
Septembre 1740. Alors qu'un conflit colonial opposait l'Angleterre à l'Espagne, une escadre sous l'autorité du commodore George Anson quittait Portsmouth pour une expédition secrète dont l'objectif était d'arraisonner, au large des côtes du Chili, des galions espagnols qu'on disait chargés de trésors. Et à cette occasion de prouver la supériorité maritime de l'Angleterre sur l'Espagne. Une force imposante : deux mille hommes, cinq navires de guerre et un sloop de reconnaissance.

Ces vaisseaux de ligne comptaient parmi les machines les plus sophistiquées jamais conçues, véritables châteaux de bois flottant, poussés par les vents. Une force impressionnante donc qui traverserait l'Atlantique et doublerait le terrible Cap Horn. Une expédition risquée, mais, à l'époque, c'est à la puissance de sa flotte que se jugeait la grandeur d'une nation.

Chaque membre de cette escadre embarquait à bord avec un coffre de marine et le poids de son histoire intime, certains d'entre eux préférant affronter la vie rude et aventureuse du marin que de naviguer par-delà les hauts-fonds de leur vie sur la terre ferme : dettes, chagrin d'amour, démêlés judiciaires. C'était aussi, pour d'autres, soif de gloire et de richesses.

David Cheap, le second du *Centurion*, navire amiral, ne faisait pas exception. Son rêve de commander un navire se réalisa quand, peu après le départ de Portsmouth, le commodore Anson le nomma capitaine du HMS *Wager*, l'un des cinq vaisseaux de ligne de l'escadre qui avait à son bord quelque deux cent cinquante officiers et hommes d'équipage.

Jusqu'au large des côtes brésiliennes, la traversée de l'Atlantique se déroula sans incident majeur mais les choses se gâtèrent à l'approche de la partie sud du continent américain. C'est le scorbut qui frappa en premier, décimant les équipages. Puis de terribles tempêtes malmenèrent les vaisseaux de l'escadre. Le *Wager* ayant perdu de vue les autres navires de la flotte, David Cheap et ce qui restait de son équipage, tentèrent désespérément de trouver un abri au moins temporaire le long des côtes chiliennes mais, le 14 mai 1741 le navire, endommagé par les éléments déchaînés s'abîma sur les brisants de la côte déchiquetée et inhospitalière de la Patagonie chilienne. Les naufragés



réussirent à prendre pied sur un îlot perdu, exposé à des tempêtes permanentes.

Une autre histoire commençait... qu'on vous laisse le soin de découvrir.

David Grann n'est ni historien ni romancier. Journaliste au *New Yorker*, il est aujourd'hui considéré comme le plus brillant représentant de la « narration non fictionnelle », appelée aussi « littérature du réel », au point qu'Hollywood s'arrache les histoires qu'il raconte. La « narration non fictionnelle », on le sait, c'est ce genre livresque qui repose sur une enquête menée sur des faits réels restitués sous forme de récits littéraires combinant notamment documentation, portraits et descriptions soignés, narration bien construite.

Les lecteurs de David Grann savent qu'il excelle dans ce genre d'exercice et qu'il a déjà sévi dans ce domaine avec *La Cité perdue de Z* ou *The White Darkness*. Mais avec *Les Naufragés du Wager*, il s'est semble-t-il surpassé. Ce livre considéré par la critique comme un chef-d'œuvre est en effet un formidable roman d'aventure qui retrace avec une virtuosité peu commune, une épopée grandiose dans laquelle on côtoie des hommes confrontés en milieu très hostile aux pires extrémités pour leur survie. Il y est donc question d'honneur, de courage de dépassement de soi dans un univers de souffrances physiques et morales confinant à la folie. Il y est question d'hommes affamés, malades, révoltés poussés à des gestes dégradants sur un îlot glacé et désertique battu par les tempêtes.



Et pour se tenir au plus près des faits, avec le souci du détail et la minutie obsessionnelle qui le caractérisent, le talentueux reporter du *New Yorker* qui enquêtait cette fois non sur des faits contemporains mais sur une constellation d'évènements vieux de plusieurs siècles, ne pouvait plus compter sur des témoins, sur des policiers enquêteurs. Il n'y avait que des vieux papiers jaunis et délavés dans des cartons d'archives maritimes poussiéreuses et notamment les livres de bord tenus par les officiers et certains matelots. Il a dévoré aussi des bibliothèques entières de livres et passé un an à potasser les codes de la vie maritime ; il a même poussé la conscience professionnelle jusqu'à visiter les lieux du naufrage.

Ce qui fait la richesse de sa construction narrative, c'est aussi que Grann ne se contente pas de relater les événements, il s'attarde aussi à présenter certains des acteurs de cette épopée. On découvre ainsi la personnalité du capitaine du *Wager*, David Cheap, celle de son second, l'enseigne de vaisseau John Byron un gentilhomme engagé qui n'avait que 16 ans au départ de Portsmouth et qui était destiné à devenir le grand-père du poète Lord Byron et aussi celle de John Bulkeley, le canonnier expérimenté du *Wager*, un homme au caractère bien trempé.

Son livre révèle également l'état d'esprit qui régnait tout au long de la chaîne de commandement, les rêves, les ambitions au service d'une idéologie contestable. L'Angleterre voulait se rendre maîtresse des mers et dans le même temps rafler des richesses sur des terres lointaines. Et ce, au prix d'une effroyable souffrance des équipages en proie à la promiscuité, au scorbut, aux amputations sans anesthésie, à la famine, souffrance des mousses d'à peine neuf ans, abandonnés aux perversités des adultes. Une idéologie absurde qui avait pour finalité de soumettre et de massacrer des peuples en mentant sur ces peuples – qui n'étaient pas toujours dépourvus de valeurs morales – en les faisant passer pour des sauvages.

L'expédition du *Wager* est une saga de chaos, de mutinerie, de survie la plus captivante que vous n'avez jamais lue. Ne la manquez pas.

Aujourd'hui, David GRANN se réjouit que son livre, comme le précédent, soit adapté par Martin Scorsese, avec toujours Leonardo DiCaprio dans le rôle principal.

Roger LAURENT





LES SUGGESTIONS **GOURMANDES**

de France Rapetti



L'ATELIER DE MAÎTRE ALBERT

1, RUE MAÎTRE ALBERT, 75005 PARIS

**La maison date de 1400, avec des murs de pierres bien épais.
Une cheminée médiévale et des rôtissoires cohabitent avec un agréable intérieur design.
Guy Savoy a imaginé la carte avec des produits de belle qualité.**

On opte pour une volaille, un T-bone, ou d'autres viandes et on n'a plus qu'à choisir sa garniture.
Trois salles offrent diverses possibilités pour accueillir de grandes tablées à partir de 8 personnes.
On peut même réserver l'une de ces trois salles.

OUVERT TOUS LES JOURS
MIDI ET SOIR

VOITURIER
DU LUNDI AU SAMEDI



POUR SOURIRE OU... RÉFLÉCHIR

Anniversaires...



31 août 2024, 157 ans après la mort de Charles Baudelaire

En 1864, croulant sous les dettes, le poète part en Belgique pour y donner des conférences, espérant un nouveau départ, rapidement déçu par cette expérience, il commence sur la fin de son séjour à souffrir de sérieux problèmes de santé (syphilis, aphasie...). De retour à Paris en juillet 1866, il s'y éteint le 31 août 1867 à l'âge de 46 ans des suites de la syphilis, de l'abus de drogues.

L'été n'était donc pas la saison de Charles Baudelaire qui fut plutôt, comme le dit Antoine Compagnon, le poète du crépuscule, de l'ombre, du regret, de l'automne.

Quelques années plus tôt, le poète avait été profondément meurtri par sa condamnation pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs » à la suite de la publication de son splendide recueil *Les Fleurs du mal* qui lui avait pourtant valu l'admiration d'un certain Victor Hugo. Il faudra attendre jusqu'en 1949 pour que ce jugement inique et rétrograde fasse l'objet d'une révision et que *Les Fleurs du mal* soient juridiquement réhabilités. *Le Spleen de Paris* paraît lui, en 1869 à titre posthume.

Il est vrai que Charles Baudelaire qui a mené une vie en totale opposition avec les codes moraux de son époque est l'image même du poète écorché vif. Et son époque il ne l'a jamais aimée. Mais sa vie marginale et de bohème qui l'a conduit à de multiples excès au cours de son existence, n'a pas entaché sa force créatrice unique qui, elle, a traversé les siècles et inspiré d'autres auteurs. Non reconnu de son vivant, ce qui installait en lui une profonde tristesse, son talent sera reconnu et acclamé par ses successeurs : Arthur Rimbaud,

André Breton, Paul Valéry car ses œuvres ont largement participé à l'inauguration de la modernité en poésie.

Charles Baudelaire était également le traducteur officiel des œuvres du poète américain Edgar Allan Poe avec lequel il partageait une même conception de l'art. C'est ainsi que les Français purent découvrir *Les contes extraordinaires* et autres *Histoires extraordinaires* de l'auteur américain.

Jeanne Duval, sa maîtresse avec laquelle il a vécu une longue liaison tumultueuse lui a inspiré de nombreux et magnifiques poèmes, comme *Les Bijoux*, était une femme de « mauvaise vie » comme on disait à cette époque. Sainte-Beuve l'enjoignait de mettre un terme à cette liaison qu'il jugeait néfaste à son ami. Baudelaire lui envoya une lettre pour s'expliquer et à cette lettre, il prit soin de joindre le poème qui suit :

*Si vous la rencontrez, bizarrement parée,
Se faufilant, au coin d'une rue égarée,
Et la tête et l'œil bas, comme un pigeon blessé,
Trainant dans les ruisseaux un talon déchaussé,*

*Messieurs, ne crachez pas de jurons ni d'ordure
Au visage fardé de cette pauvre impure
Que déesse Famine a, par un soir d'hiver,
Contrainte à relever ses jupons en plein air.*

*Cette bohème-là, c'est mon tout, ma richesse,
Ma perle, mon bijou, ma reine, ma duchesse,
Celle qui m'a bercé sur son giron vainqueur,
Et qui dans ses deux mains a réchauffé mon cœur.*

A noter que, dans sa chanson Sarah, Serge Reggiani a repris une grande partie de ce poème. C'était dans les temps reculés et décadents où ce que l'on appelait une chanson n'était autre que l'harmonieuse conjonction d'un beau texte, d'une belle mélodie et d'une voix. Une denrée rare aujourd'hui...

Allons voir si Ronsard...

Pierre de Ronsard est né le 2 septembre 1524, au manoir de la Possonnière en Vendômois, près de Couture-sur-Loire.

On connaît ses vers et notamment sa célèbre ode qui parle de rose qui fane et de jeunesse à cueillir, beaucoup moins bien son parcours. Car il fut aussi page, diplomate, ecclésiaste, membre éminent de la pléiade et poète officiel des rois. Grande figure de la Renaissance, humaniste mais opposé au protestantisme, il engagea sa plume dans les débats politiques et religieux de son époque.

Avec Horace et Du Bellay, Ronsard a exposé les fondements de son art poétique : rejet des formes médiévales, goût des odes et du sonnet et volonté d'atteindre la beauté en français moderne d'alors.

L'intervention éloquente de Ronsard dans les querelles religieuses du temps exaspéra et alarma ses adversaires qui répliquèrent par des pamphlets acerbes, mettant en cause ses croyances religieuses et même sa vie privée. *La journée d'un poète* – dont on pourra lire ci-après un extrait – fait partie des réponses qu'il apporta à ses détracteurs.

*M'éveillant au matin, devant que faire rien,
J'invoque l'Eternel, le père de tout bien,
Le priant humblement de me donner sa grâce
Et que le jour naissant sans l'offenser se passe ;
Qu'Il chasse toute secte et toute erreur de moi,
Qu'Il me veuille garder en ma première foi,
Sans entreprendre rien qui blesse ma province,
Très humble observateur des lois et de mon prince.
Après, je sors du lit, et quand je suis vêtu,
Je me range à l'étude et apprends la vertu,
Composant et lisant, suivant ma destinée,
Qui s'est dès mon enfance aux Muses inclinée*

[...]

Cette inclination « aux Muses », il le révèle dans un autre sonnet (*Les Poèmes. A Pierre l'Escot*) dans ces quatre vers :

[...]

*Je n'avais pas douze ans qu'au profond des vallées
Dans les hautes forêts des hommes reculées,
Dans les antres secrets de frayeur tout couverts,
Sans avoir soin de rien, je composais des vers*
[...]

Il y a 1945 ans qu'a eu lieu l'ensevelissement de Pompéi

Ce 24 août 2024, cela faisait très exactement 1945 ans que l'éruption du Vésuve a enseveli Pompéi et Herculaneum sous des tonnes de cendres. Certains indices laissaient penser que cette catastrophe s'était peut-être produite en automne mais la date du 24 août a été retenue par une majorité d'historiens.

Et si cette date a été retenue, c'est qu'elle est inscrite dans l'une des deux lettres que Pline le Jeune adressa à l'historien Tacite. On comprend que ces documents soient infiniment précieux car ils permettent de mieux comprendre le mystère de ces journées qui ont vu périr près de 15 000 personnes.

En relatant ainsi ce qu'il avait lui-même observé, en consignait les différents témoignages qu'il avait pu recueillir, le neveu de Pline l'Ancien a joué le rôle d'un journaliste de l'actualité antique. L'anachronisme est étonnant mais ces deux textes (les lettres de Pline le Jeune) ont bel et bien permis d'établir une vérité historique tout à fait incontestable.

Ils révèlent en outre un fait inattendu : il semble plus aisé de révéler ce qu'il s'est passé il y a deux millénaires que de relater ce qu'il est advenu il y a deux jours. Si vous en doutez, allez faire un tour sur le réseau social X d'Elon Musk qui est devenu un ramassis de contre-vérités produites à grand renfort d'intelligence artificielle. La campagne de l'élection présidentielle aux Etats-Unis, on le constate chaque jour, donne lieu à de multiples débordements : photos truquées, fausses informations, déclarations mensongères, tout est bon pour dévaloriser, pour discréditer l'adversaire. Et cette campagne ubuesque n'en est qu'à ses débuts. Et l'on ne peut que frémir en imaginant les dérapages et débordements qui ne vont pas manquer de s'amplifier à mesure que s'approche la date fatidique

Dans notre monde d'aujourd'hui, est-il encore possible de parler des faits, rien que des faits, sans que ces derniers soient détournés, tordus, manipulés ? Est-il aujourd'hui plus difficile d'énoncer une vérité dans notre monde actuel qu'à l'époque de Pline l'Ancien ?

Aujourd'hui, en effet, on ne peut plus se fier ni aux écrits ni aux images et le travail de celles et ceux qui ont pour vocation d'informer leurs concitoyens relève du défi. Un défi pourtant inscrit dans le marbre en 1789 dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

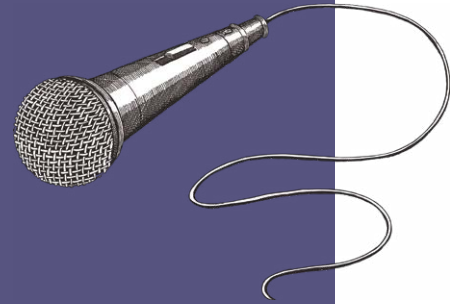
Et c'était un 24 août !

Roger LAURENT

*Avec l'aide des talentueux journalistes
de BibliObs et de Lire Magazine*

LES INTERVIEWS IMAGINAIRES DE BRICE BENMOUSSA

Nous vous proposons une série d'interviews avec les grandes personnalités de l'histoire, de la littérature et de la philosophie avec des brins d'humour, de sensibilité et de dérision. Adaptés à notre approche contemporaine. Tirés du livre de Jean-Marc Sylvestre « Les grands entretiens de l'histoire » (Editeur Saint-Simon). Ces entretiens sont publiés avec l'autorisation de l'auteur qui nous a livré un fichier de 20 entretiens. Nous en avons sélectionné 10 et nous livrerons un entretien par publication.



QUATRIEME INTERVIEW

Karl MARX

Sans gouvernance politique, la mondialisation finira par tuer le système capitaliste Karl Heinrich Marx est, sans doute, le plus grand des monstres sacrés de la pensée philosophique du XIX^{ème} siècle. Il est inclassable. C'est un très bon historien, il a aussi été journaliste, philosophe, théoricien de la Révolution, socialiste et communiste. Enfin, il était juif et allemand. Karl Marx est archiconnu dans le monde entier pour trois raisons.

D'abord, c'est le philosophe qui a, le premier, développé une conception matérialiste de l'histoire. Ensuite, c'est sûrement celui qui a le mieux décrit les rouages du capitalisme. Enfin, il a été très actif dans la préparation des révolutions ouvrières.

En préparant cet entretien, je me suis aperçu que vous étiez né en 1818, et mort en mars 1883 à Londres, l'année où Keynes et Schumpeter sont venus au monde.

Ça vous trouble ?

Ça ne m'a jamais troublé le moins du monde. Pour une bonne raison, c'est que je ne l'ai pas su. Alors avec le recul, je me dis qu'il y a peut-être une certaine logique historique.

Je suis né avec la révolution industrielle. J'ai analysé l'évolution du système capitaliste, j'ai prédit que c'était un système absolument efficace capable d'apporter très vite du progrès matériel au plus grand nombre, mais j'ai surtout mis en lumière qu'il générerait de telles contradictions et de telles inégalités qu'il ne pouvait que s'autodétruire.

Keynes et Schumpeter sont effectivement arrivés après, à un moment où le système capitaliste commençait à se fissurer. Leur contribution à tous les deux a été d'apporter des solutions pour éviter que le système de marché ne s'effondre. Ils ont mis au point des solutions alternatives à l'installation d'un régime communiste que j'avais, moi, proposé. Leurs outils n'étaient pas idiots. Mais ils n'ont rien sauvé du tout. Ils ont retardé la fin. Si vous pensez que la mondialisation de l'économie va sauver le système capitaliste, vous vous



trompez. La mondialisation s'est accompagnée de la dérégulation financière. Or, la mondialisation accroît les inégalités et la dérégulation amplifie les crises. Bref, tout ça finira par faire un cocktail explosif.

Tous les régimes communistes mis en place à partir de 1918 se sont effondrés. La fin d'un monde bipolaire, en perpétuelle guerre froide, a débouché sur une globalisation de la Planète où le seul système d'organisation qui a perduré est celui de l'économie de marché.

Je le répète. Je ne suis pas sûr que le monde d'aujourd'hui soit très stabilisé. L'économie de marché est un système de production qui permet de structurer une société. Mais en aucun cas, l'économie de marché n'offrirait un moyen de vivre ensemble parce que, que vous le vouliez ou non, l'économie de marché, c'est la concurrence, et que la concurrence fait le tri entre ceux qui sont bons pour le marché et ceux qui sont mauvais. D'où la lutte sociale, d'où l'accroissement des inégalités. La situation actuelle est très claire. La mondialisation capitaliste a réduit la pauvreté dans les pays émergents, c'est incontestable, mais elle a aussi creusé les inégalités dans les pays développés où le nombre de pauvres s'est accru. Parallèlement, la mondialisation a permis la multiplication des flux migratoires. Vous n'empêchez jamais les plus pauvres de la Planète d'être attirés par la lumière qui éclaire les plus riches et de s'en approcher. C'est bien ce qui se passe aujourd'hui.

Vous êtes né en Rhénanie en 1818, vous avez donc vécu les débuts de la révolution industrielle ?

J'en suis un pur produit. Je l'ai vue se former en Grande-Bretagne, puis aborder l'Europe du Nord, l'Allemagne et enfin la France avec Napoléon III, dont je reconnais qu'il a fait énormément pour que la France ne soit pas en retard.

Vous êtes né dans une famille juive ?

Mon vrai nom est Karl Herschel Marx. Mon père était avocat, et mon grand-père rabbin, mon arrière-grand-père aussi. On était juifs ashkénazes. Cela dit, pour pouvoir être avocat, mon père s'était converti au protestantisme. Ce qui fait que j'ai été baptisé luthérien.

Par la suite, on a changé mon prénom en Karl Heinrich et non plus Herschel. Donc officiellement, je me suis appelé Karl Heinrich Marx.

Mais alors dans cette famille très juive disiez-vous, vous pratiquiez quelle religion ?

Aucune. La famille était de culture très juive, c'est vrai, mais pour vous faire une confidence, je n'étais pas circoncis et nous ne pratiquions aucune religion dans la famille, qui était nombreuse puisque j'avais sept frères et sœurs. J'ai encore de nombreux descendants si vous cherchez bien. À Trèves, mais aussi en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Beaucoup ont changé d'identité parce que pendant la guerre froide, ceux qui s'étaient réfugiés à New York en fuyant le nazisme ne se sentaient pas en sécurité en s'appelant Marx.

Mais vous avez fait vos études à Trèves, en Allemagne ?

Absolument, une éducation très séculière, c'est-à-dire sans l'impact de la religion. Si vous allez à Trèves, ma maison natale a été transformée en musée et tout ce que je vous raconte là y est expliqué. Alors, c'est un peu complaisant comme présentation, mais c'est un musée. Ni Keynes, ni Schumpeter n'ont de musée qui leur soit consacré à ma connaissance. J'ai donc fait le collège à Trèves, le *Gymnasium* comme on dit en allemand, et après, je suis parti à Bonn faire mon droit, puis à Berlin où je me suis plongé avec délice dans l'histoire et la philosophie. Je suis arrivé à Ber-

lin en 1836, j'avais 18 ans. Ça a été une époque formidable. D'abord, j'y ai retrouvé une amie d'enfance, Jenny Von Westphalien, qui est devenue ma femme quelques années plus tard et avec qui j'ai eu sept enfants.

Mais malheureusement, nous en avons perdu quatre. Il nous est resté trois filles. Jenny, qui a épousé plus tard un Français, Charles Longuet, sans rapport avec le Longuet qui a été ministre de la Défense de Nicolas Sarkozy. Mon gendre, lui, militait plutôt à l'extrême gauche puisqu'il était un partisan actif de la Commune de Paris. Il était sympa. Eleanor a épousé un Britannique, Edward Aveling, sympa aussi ! Et Laura s'est mariée avec Paul Lafargue, un socialiste français. Alors lui, je lui en veux un peu parce qu'il a écrit une biographie intimiste de moi où il raconte quelques souvenirs que j'aurais préféré garder pour moi. Je crois qu'il exploitait mon nom.

Justement, ce dernier a écrit que vous aimiez fumer le cigare et vous consommiez plus de boîtes d'allumettes que de cigares, est-ce vrai ?

Il est vrai que j'aime fumer le cigare, les idées affluent et je passais plus de temps à écrire puis je rallume souvent mon cigare à plusieurs reprises, de ce fait, je consomme plus de boîtes d'allumettes que de cigares.

C'est à Berlin que vous commencez à vous engager dans l'action politique.

À Berlin, je suis rentré dans le cercle des « hégéliens de gauche » parce que j'étais passionné par la philosophie de Hegel. Hegel pour moi a été une révélation. Les grands entretiens de l'histoire Karl Marx Georg Wilhelm Friedrich Hegel, mort en 1831, est un philosophe allemand qui est arrivé après Kant, donc après tout ce qu'on a écrit sur la morale.

Pour faire simple, Kant nous a empoisonné l'existence avec le fait que nous avons des devoirs avec, en prime, toute la culpabilité qui en découle si nous ne les respectons pas. À l'opposé, Hegel nous dit que nous avons tous des droits et qu'il faut les faire respecter par autrui, c'est-à-dire par le voisin, l'entreprise ou l'État. Hegel a fait une représentation globale de l'idéalisme allemand. Hegel a enseigné la philosophie sous forme d'un système unissant tous les savoirs suivant une logique dialectique. Je ne vais pas résumer, mais il a fait sien tout le savoir de son temps. La philosophie devait penser la totalité du réel et celle de Hegel s'est voulue un système, c'est-à-dire un ensemble organisé de concepts dont tous les éléments sont interdépendants.

En bref, avec Hegel, la culture chrétienne par exemple n'est pas l'essence de notre civilisation. Cette position s'est heurtée à la politique du gouvernement prussien, qui voulait au contraire s'appuyer sur les racines chrétiennes. Donc les hégéliens ont été écartés de l'université. Et moi, après mon diplôme de philo, je n'ai pas pu y trouver de poste d'enseignant. Comme hégélien, j'étais pestiféré. En plus j'étais juif, j'étais typé, très brun, le teint hâlé, pas très grand comme le sont les Ashkénazes. Bref, je n'avais rien pour séduire des Allemands très inquiets.

Donc vous n'avez pas de job ?

Non et pas beaucoup d'argent. Nous sommes en 1842, j'apprends qu'un groupe d'industriels de Rhénanie très libéraux veulent créer un journal d'opposition au clergé catholique.

Ça m'allait très bien, parce que c'était dans la logique hégélienne. J'ai d'abord pensé qu'il voulait tuer les influences catholiques, très bien. Mais en réalité c'était pour protéger les influences protestantes, plus favorables aux affaires et à l'argent. Ceci dit, ça m'allait aussi, j'ai été nommé rédacteur en chef de cette gazette rhénane. Mais un rédac' chef sous contrôle. J'étais beaucoup plus révolutionnaire et démocratique que mes sponsors. Lutter contre le clergé catholique pour tomber sous la tutelle de l'argent, au bout d'un certain temps, ça me gonflait, comme disent les jeunes d'aujourd'hui. J'ai dû démissionner, ce qui ne me gênait guère parce que le journal périlait. La ligne éditoriale n'était pas claire.

Cette expérience journalistique n'a pas été un échec pour moi. Les reportages sur le terrain que j'avais faits m'ont fait prendre conscience de la condition de travail épouvantable des ouvriers. Ce qui fait qu'en quittant le journal, je me suis replongé dans l'étude des mécanismes économiques.

C'est à ce moment-là aussi que vous quittez l'Allemagne ?

On ne pouvait plus travailler. Le journal était mort et la censure du gouvernement prussien devenait insupportable. Je me suis réfugié à Paris, où j'ai lancé un journal radical, les *Annales franco-allemandes*. Journal politique. Qui n'a paru qu'une fois. Et oui, ça arrive.

Mais Paris m'a permis de retrouver Friedrich Engels. On s'était déjà rencontré à Cologne parce qu'il était attiré comme moi par la philosophie de Hegel. Les grands entretiens de l'Histoire Karl Marx L'anticatholicisme sous-jacent nous a rapprochés et nous nous sommes liés d'amitié.

Friedrich Engels était riche ?

Effectivement. Il arrive de rencontrer des gens riches. Son père était propriétaire d'une grosse entreprise commerciale de Manchester où il avait travaillé et où il avait côtoyé la misère des prolétaires de cette époque. Il était mal à l'aise en tant que privilégié du système.

Alors, pour être très clair, la situation d'Engels m'a beaucoup aidé, mais il faut savoir aussi qu'à partir de cette rencontre, lui et moi avons travaillé ensemble jusqu'à ma mort. Inutile de vous dire qu'être à Paris dans les années 1845, c'était *the place to be*. C'était la capitale où la liberté avait gagné. Le cœur du monde intellectuel et politique battait à Paris. Avec Engels, nous avons participé à tous les cercles et à tous les clubs où se préparaient les révolutions. Je dis les révolutions parce que tout était remis en cause. L'organisation politique, les systèmes de production, l'administration, les mœurs se libéraient aussi.

Nous étions en permanence en phase de préparer une révolution. C'était absolument effervescent. Alors, on avait beaucoup de débats, beaucoup d'adversaires. Le plus violent étant Proudhon, celui qui a dit : « La propriété c'est le vol. » J'aurais tellement voulu dire cela. Mais Proudhon avait des idées auxquelles on ne pouvait pas adhérer, parce qu'il n'avait pas une réflexion globale, il n'était pas hégélien et assez peu scientifique.

Vous n'avez pas toujours dit cela ?

Avant de me brouiller avec lui, j'avais un peu d'admiration pour lui, je trouvais ses premiers livres sur la propriété importants. Je l'avais d'ailleurs invité à se joindre à un projet d'association internationale socialiste. Sa renommée était

grande et elle pouvait nous rendre service. Le projet a avorté et j'ai été obligé de quitter Paris. Proudhon avait découvert que le système travaillait essentiellement pour le propriétaire des actifs de production. D'où la condamnation de la propriété privée.

Vous n'avez pas quitté Paris, vous avez été expulsé ?

Expulsé par la France, à la demande insistante du gouvernement prussien, qui me considérait comme un dangereux révolutionnaire. C'est Guizot, en France, qui a exécuté cette basse besogne. Je suis arrivé à Bruxelles et en 1847, tous les opposants politiques venaient chez moi, attirés comme des aimants. Au printemps 1847, avec Engels, nous avons rejoint la ligue des communistes, un groupe politique clandestin, et nous y avons pris une place non négligeable puisqu'on nous a demandé de rédiger le manifeste de la Ligue. Autrement dit, le fameux *Manifeste du parti communiste*. Nous l'avons fait paraître en février 1848. Quelques jours avant l'éclatement de la révolution à Paris. La révolution de 1848 qui accouchera de la IIe République. Avec Engels, dans la minute même, on a fait nos bagages et on est revenu à Paris. Mais comme la révolution se propageait en Allemagne, on a filé à Cologne, où on a édité un journal révolutionnaire, « La gazette rhénane ».

Le climat était formidable, mais ça s'est gâté. La contre-révolution a gagné du terrain, j'ai été arrêté comme dangereux révolutionnaire et condamné. Alors que j'étais prussien, le gouvernement m'a expulsé, devinez où ? En France. Qu'un gouvernement expulse un étranger en situation illégale, on peut le comprendre. Mais expulser un ressortissant du pays, c'était contre tous les droits. Je me suis donc retrouvé à Paris, sans argent, et pourchassé par la police. Du coup, je suis passé à Londres. Pour moi, migrant politique, c'était le dernier refuge. Déjà à cette époque, Londres attirait tous ceux qui en Europe avaient des difficultés à vivre libres chez eux.

Comment vit-on en 1851, sans argent, à Londres ? Engels s'y est aussi installé, il continuait de vous aider ?

On vit très mal, en exil, sans argent. Engels nous a permis de survivre. Mais c'était la misère. Voilà ce que j'écris à Engels le 4 septembre 1852 : « Ma femme est malade, la petite Jenny est malade, Léni a une sorte de fièvre nerveuse. Je ne peux et je ne pouvais appeler le médecin, faute d'argent pour les médicaments. Depuis huit jours, je nourris la famille avec du pain et des pommes de terre, mais je me demande si je pourrai encore me les procurer aujourd'hui. » En fait, Engels avait lui aussi des ennuis financiers parce que ses affaires américaines marchaient mal. J'ai vécu d'expédients pendant presque dix ans. Grâce à un héritage de mon oncle, puis après le décès de ma mère, qui avait toujours refusé de me verser ma part de l'héritage de mon père.

Cela dit vous allez écrire beaucoup, sans jamais revenir sur le continent ?

Impossible de traverser la Manche. Je n'avais nulle part où aller. En Prusse, on me considérait comme le chef d'une conspiration. La Ligue des communistes avait été dissoute mais elle continuait de faire peur. Quant à la France, je n'avais pas admis les conditions d'accès au pouvoir de Napoléon III. Je me suis fait piéger par Victor Hugo, parti en guerre contre lui pour des raisons d'ego. Moi, je lui en voulais à cause du coup d'État mais, au final, j'ai trouvé qu'il avait correctement géré la France avec même des avancées sociales qu'on

ne retrouvait nulle part ailleurs en Europe. Quel dommage qu'il ait saccagé sa sortie avec Sedan. Quel gâchis, que cette aventure se soit terminée dans le désastre de la Commune de Paris et dans la guerre civile. Quel désastre pour lui. Ceci dit, j'en veux autant aux Prussiens, qui n'ont pas fait preuve d'une grande intelligence. Le XIX^{ème} siècle a manqué la construction européenne par un excès d'égoïsmes nationaux parce que l'axe Paris-Berlin aurait pu fonctionner dès cette époque. L'Europe aurait évité les guerres et les crises.

Vous critiquez la fin du Second empire mais ce sont les réactions critiques que vous avez à ce moment-là qui vous valent une notoriété internationale, au sein même des mouvements ouvriers.

J'en ai pris conscience pendant les événements de 1871. Le prolétariat ne pouvait pas s'emparer du pouvoir et le faire fonctionner à son profit. J'ai expliqué que le prolétariat devait détruire le système tout entier et en reconstruire un nouveau. Ce qui s'était passé pendant la Commune permettait d'envisager un changement important.

À partir de cette époque vous avez écrit beaucoup d'articles, beaucoup de livres dont *Le Capital* ou *Le Manifeste du parti communiste*. Quels sont les concepts, les analyses qui vous paraissent fondateurs ?

Sans hésiter, je dirais le matérialisme historique, l'analyse dialectique, la lutte des classes et l'évolution historique du capitalisme. Pour faire bref, le matérialisme historique est le prolongement de l'analyse de Hegel.

Le matérialisme historique est une méthode d'analyse de l'histoire où les événements sont influencés par les rapports sociaux, en particulier les rapports entre classes sociales. La dialectique est plus qu'une méthode de raisonnement, mais le mouvement même de l'esprit dans sa relation à l'être : elle est alors conçue comme le moteur interne des choses, qui évoluent par négation et réconciliation. Avec Engels, nous avons pensé que les contradictions socioéconomiques étaient le moteur de l'histoire. La question de la lutte des classes est évidemment au cœur du mouvement de l'histoire.

La société humaine évolue selon les rapports de forces entre groupes sociaux. Les groupes sociaux se définissent par leur place dans la fonction de production, il y a les propriétaires capitalistes qui apportent leur argent, il y a les salariés qui apportent leur force de travail. Les intérêts des uns et des autres ne sont pas conciliables. Sur ce point, je suis catégorique. Keynes et Schumpeter seront sur des positions différentes. Enfin le capitalisme évolue dans l'histoire selon les progrès techniques qui accroissent la production. J'ai résumé l'histoire humaine en 4 étapes : la communauté primitive, la société d'esclaves, c'est Rome, le régime féodal où le seigneur possède les terres, et le régime capitaliste.

Et vous pensez que l'évolution du capitalisme vers son autodestruction est inéluctable ?

Il existe un sens de l'histoire. Le capitalisme crée des rapports sociaux qui deviennent insupportables et qui entraînent une contestation des modes de production. Il arrive un moment où les structures de la société doivent changer. C'est ce moment que Keynes et Schumpeter ont essayé de retarder avec chacun des outils différents. Mais l'étape ultime n'a pas été remise en cause. Le système finira par s'asphyxier. La mondialisation que vous vivez porte en germe cette évolution au niveau mondial. La principale erreur que je reconnais chez Keynes est de ne pas avoir raisonné à long terme. C'est

un court-termiste, et quand on lui demandait pourquoi, il répondait « parce qu'à long terme, nous serons tous morts ». Ridicule comme réponse. Le résultat de cet impérialisme du court-termisme keynésien est que nous n'investissons plus. On spéculé !

La révolution digitale peut changer ce que vous appelez le sens de l'histoire. D'abord, parce que le prolétariat existe de moins en moins. La classe ouvrière disparaît. Ensuite, parce que les moyens de communication ont multiplié les contre-pouvoirs qui préservent la démocratie. Les réseaux sociaux inventent une sorte de démocratie directe. Enfin, parce que la propriété privée des moyens de production est devenue une propriété publique, cotée en Bourse. Les grandes entreprises n'appartiennent plus à un homme ou à un groupe d'hommes mais plutôt à une multitude de petits épargnants ou retraités. Ils ont intérêt à ce que l'entreprise tienne debout.

Je sais tout cela, je sais même que lors des dernières crises, quand l'industrie automobile a failli sombrer, ce sont les ouvriers américains eux-mêmes qui ont sauvé General Motors pour sauver leurs retraites. Chez Renault, les ouvriers salariés et syndiqués ont signé des accords de compétitivité, c'est-à-dire qu'ils ont accepté des coupes de salaires pour sauver leur job. Je reconnais qu'on est loin d'un processus révolutionnaire. Je pense désormais impossible une révolution de type bolchevique, et c'est tant mieux. Mais je pense aussi qu'il existe des formes nouvelles qui se préparent. Les inégalités sont trop fortes. On a besoin de régulation, or on a tout déréglé. On aurait besoin de gouvernance forte, or les politiques sont absents. Les plus compétents ont déserté pour travailler dans le privé. Comme dirait Zemmour « c'était mieux avant ».

Quels sont les nouveaux Marx aujourd'hui, à votre avis ?

Il doit y en avoir. Mais quand j'entends les responsables politiques européens se targuer de faire des politiques de gauche en se référant à mon travail, je me dis quelle démagogie. Ils feraient mieux d'intégrer et de comprendre comment fonctionne le système capitaliste dans le monde. L'analyse du fonctionnement des marchés est à l'origine de tout. Regardez, tous mes amis socialistes ou qui se disent marxistes oublient complètement que sans Ricardo et Adam Smith, je ne serais rien. Je crois sincèrement qu'ils auraient deux livres à lire aujourd'hui en Europe, celui de Jean Tirole, votre prix Nobel d'économie. Les économistes et la presse ne l'aiment pas parce qu'il est libéral. Ils ont tort. Le deuxième livre est celui de Thomas Piketty qui dénonce les inégalités criantes liées à l'accumulation du capital. Il a d'ailleurs failli appeler son livre *Le Capital* au XX^{ème} siècle. Quelle arrogance ce garçon, mais il a raison. Il faut être arrogant si on veut être remarqué.

Il a raison dans quoi ? Dans ce qu'il écrit ou dans l'arrogance ?

Joker !

POUR ALLER PLUS LOIN

KARL MARX, LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE EXPLIQUÉE AUX ENFANTS, LUC FERRY, CD, FRÉMEAUX ET ASSOCIÉS, 2011.



LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION

CLUB « ECR COPRO »



A l'initiative de Jean Pierre MONNOT et avec l'appui de Michèle RAHIER, ECR a lancé, en 2023, un nouveau Club « ECR COPRO » qui a pour objectif d'améliorer nos connaissances en matière de Syndicat de Copropriétaires et évidemment, principalement, dans les matières comptables et financières.

Nombreux d'entre nous sont membres du Conseil syndical de leur immeuble ou des immeubles dans lesquels ils ont des biens donnés en location et méconnaissent le plus souvent le fonctionnement et les règles de ces Syndicats.

Ce Club a pour vocation de faire connaître les lois et la réglementation, notamment en matière comptable, des syndicats de copropriété.

Grâce à Pierre FALHUN, ancien Expert près la Cour d'Appel de Paris en cette matière et l'expérience de Monique URFER, nous découvrons les textes et l'imposante réglementation. Nous avons pour objectif de découvrir la loi du 10 juillet 1965 dans l'ensemble de ses arcanes.

Si vous êtes intéressé, faites-vous connaître auprès de pierrefalhun-perso@orange.fr. L'adhésion au Club est gratuite et sans engagement.

Rejoignez-nous, notre prochaine réunion se déroulera le 4 février 2025 à 9h30 dans les locaux du Conseil National, porte de Vanves à Paris.

Olivier MARION

VOTRE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION : QUI FAIT QUOI...?

TOUS LES MEMBRES DE VOTRE CONSEIL ŒUVRENT À LA VITALITÉ DE NOTRE ASSOCIATION MAIS IL N'EST PEUT-ÊTRE PAS INUTILE DE RAPPELER LES DOMAINES DONT CHACUN EST PLUS SPÉCIALEMENT CHARGÉ. S'ADRESSER À LA BONNE PERSONNE PEUT FAIRE GAGNER DU TEMPS.

BRICE BENMOUSSA	ADMINISTRATEUR	benmouss@cb-audit.com	06 07 27 13 85
PASCAL DEFOND	VICE-PRÉSIDENT SITE GESTION DES ADHÉRENTS ET GESTION DES ACTIVITÉS	pascal.defond@live.fr	06 85 20 89 89
JEAN-PIERRE GRAMET	SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT	jpgramet@aol.com	06 09 18 36 12
JEAN-CHARLES LACHESNAIS	COMMISSION PEINTURE	lachesnais-jeancharles@orange.fr	06 22 30 67 33
CHRISTINE LANTY	TRÉSORIÈRE ADJOINTE SITE GESTION DES ACTIVITÉS	christine.lanty@lagconseils.fr	06 82 91 21 55
ROGER LAURENT	RÉDACTEUR LE LIEN	rogerlaurent.hc@wanadoo.fr	06 16 92 70 30
JACQUES LECONTE	COMMISSION VOYAGES	leconte.j@wanadoo.fr	06 60 16 67 85
OLIVIER MARION	ADMINISTRATEUR	omarion@auvens.com	06 12 43 83 88
JEAN-PIERRE MONNOT	COMMISSION COACHING MÉMOIRES GROUPE COPRO	jepimon@gmail.com	06 07 04 55 01
ARLETTE PATIN	COMMISSION JURIDIQUE	a.patin@wanadoo.fr	06 09 42 15 29
MICHÈLE RAHIER	PRÉSIDENTE	mrahier@rahier.fr	06 07 51 93 11
ALAIN ROLLAND	VICE-PRÉSIDENT SITE GESTION DES ADHÉRENTS	alrolland@hotmail.fr	06 08 74 65 56
MICHELLE RONDOT	VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE GÉNÉRALE TRÉSORIÈRE	michelle.rondot@yahoo.fr	06 09 85 57 92
FRANCE RAPETTI	COMMISSION THÉÂTRE	france.rapetti@orange.fr	06 72 90 87 37
JEAN-CLAUDE SPITZ	RELECTEUR	jcspitz@noos.fr	06 61 62 61 00